

**L'écriture drabolienne de l'interrogation rhétorique : de la figure de
rhétorique au discours didactique**



Bruno TIENDREBEOGO
Université Joseph Ki-Zerbo
tiendrebeogobruno2@gmail.com
Orcid : [0009-0002-2113-8925](https://orcid.org/0009-0002-2113-8925)

[et](#)

Noël SANOU
Université Joseph Ki-Zerbo
korossah@yahoo.fr
orcid : [0009-0008-5129-8480](https://orcid.org/0009-0008-5129-8480)

Reçu : 20/10/2025

Accepté : 12/11/2025

Publié : 30/12/2025

Financement : Les auteurs déclarent qu'ils n'ont reçu aucun financement pour réaliser cette étude.

Conflit d'intérêts : Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts

Résumé : Le présent travail ambitionne de découvrir la personnalité littéraire du poète Justin Stanislas Drabo, dont les écrits font l'objet de représentations au théâtre au Burkina et dans d'autres pays. L'étude s'appuie sur la stylistique génétique de Leo Spitzer pour découvrir un procédé figural qui, apparaissant de façon fulgurante dans le texte de l'auteur, frappe par son expressivité et son éloquence discursive, l'interrogation rhétorique. La description de ce procédé de rhétorique s'est effectuée suivant le mode classificatoire de Maurice Grevisse (2008). L'étude révèle que l'interrogation rhétorique est un marqueur stylistique porteur de l'idéologie ou de la psyché de l'écrivain, qui se résume à la quête de la solidarité, de l'intégrité et de l'identité culturelle.

Mots-clés : éloquence discursive ; idéologie ; figure ; interrogation rhétorique ; stylistique génétique.

**Drabolian writing of rhetorical interrogation : from rhetorical figure to
didactic discourse**

Abstract : This work aims to explore the literary personality of the poet Justin Stanislas Drabo, whose writings are performed in theaters in Burkina Faso and other countries. The study draws on Leo Spitzer's genetic stylistics to uncover a striking figurative device—rhetorical questioning—that appears with remarkable force in the author's text. This device is characterized by its expressiveness and discursive eloquence. The description of this rhetorical device follows Maurice Grevisse's (2008) classification system. The study reveals that rhetorical questioning is a stylistic marker that conveys the writer's ideology or psyche, which can be summarized as a quest for solidarity, integrity, and cultural identity.
Key words: discursive eloquence; ideology; figure; rhetorical questioning; genetic stylistics.

Introduction

La parution en 2011 de l'*Émergence des pratiques littéraires modernes en Afrique francophone. La construction de l'espace littéraire au Burkina Faso* (Yves Dakouo, 2011) et de la *Poésie du Burkina Faso. Anthologie francophone* (Frédéric Titinga Pacéré et al., 2012) consacre, du point de vue strict de l'histoire littéraire, l'institutionnalisation anthologique d'une poésie burkinabè (Noël Sanou, 2024). Il est certain que la poésie est un genre qui préexiste à toute l'institutionnalisation particulière. L'institution littéraire vient à l'existence, disent les théoriciens de la réception (Hans Robert Jauss, Wolfgang Iser, Umberto Eco) et de la sociocritique (Pierre Bourdieu, Claude Duchet, Edmond Cros, Jacques Dubois), lorsque se trouvent réunies en une chaîne de fonctions la production, la reproduction, la diffusion et la réception. Pour Georges Molinié, il faut distinguer les institutions littéraires, les institutions de la vie littéraire et les institutions supralittéraires (Molinié et al., 2015). En se confondant aux genres littéraires en tant que stratégies fixées par la tradition pour porter l'expression langagière, l'institution littéraire peut être, selon le contexte, la poésie ou le théâtre, la poésie écrite ou la poésie orale. Sa réalité est perceptible à travers les œuvres empiriques d'auteurs ayant accédé plus ou moins à la notoriété comme les recueils de Justin Stanislas Drabo. Ses deux recueils, *La magie des lucioles* (2014) et *Les Terres amères* (2017), sont publiés par Harmattan Burkina. Nous partons du constat aujourd'hui que si l'on veut donner des visages à la poésie écrite, certainement on lui donnera le visage de Frédéric Titinga Pacéré ou de Bernadette Dao. Il faut reconnaître que Justin Stanislas Drabo, dont les œuvres commencent à faire l'objet de recherches, n'y figurerait pas. À la limite, le poète apparaîtrait comme l'un des représentants d'une nouvelle génération de poètes dont il faut déterminer la personnalité littéraire après les artistes qui fondèrent les *Refrains sous le Sahel* (1976), ceux qui portèrent l'engagement à l'international (Noël Sanou, 2024, p.23). Quelle serait la personnalité de cette nouvelle poésie aux plans scripturaire et thématique ? Quelle est la clef de lecture de la poésie drabolienne pour en discerner la vitalité comme art du langage à partir d'une figure de style qui semble unifier le fond et la forme de deux textes qui marquent sans détour une stratégie maîtrisée de s'approprier la recherche de l'effet de réalité ?

1. Cadres théorique et méthodologique

Le présent travail portant sur l'interrogation rhétorique se fonde sur la stylistique littéraire et plus exactement la stylistique génétique développée par Leo Spitzer. Ce dernier, en partant du

principe que l'œuvre littéraire constitue l'objet même de la stylistique, montre par la suite que le phénomène stylistique s'appréhende comme la résultante d'un écart par rapport à la norme :

La déviation stylistique de l'individu par rapport à la norme générale doit représenter un pas historique franchi par l'écrivain ; elle doit révéler une mutation dans l'âme d'une époque—mutation dont l'écrivain a pris conscience et qu'il transcrit dans une forme linguistique nécessairement neuve : ce pas historique, psychologique aussi bien que linguistique, peut-être serait-il possible de le déterminer. (Leo Spitzer, 1979, p.54)

Son approche apparaît comme un exaucement du vœu des Romantiques, qui rejetaient toute idée d'imitation dans l'acte de création littéraire au détriment de l'originalité ou de l'individualité créative. La détermination du style, résultat d'un travail d'aller-retour sur le texte, permet de découvrir l'étymon spirituel ou l'animus de l'auteur. Les déviations stylistiques renvoient, on le sait, aux « figures de style dont le statut d'écart est soutenu par de nombreux chercheurs tels que Voltaire et Barthes » (Bruno Tiendrebeogo, 2025, p.66). De ce point de vue, l'interrogation rhétorique, en tant que figure, est prise en compte par l'approche spitzerienne du style. La prise en compte de la conscience poétique de l'auteur trouve sa place également dans cette théorie. L'interrogation rhétorique disséminée dans l'architecture textuelle répond à la préoccupation de Leo Spitzer sur les déviations stylistiques. Si consciemment ou inconsciemment ancrée dans l'environnement textuel de Justin Stanislas Drabo, l'interrogation rhétorique est porteuse, sans doute, de son idéologie.

Il convient de rappeler que l'interrogation rhétorique, objet du présent propos, est un procédé à la confluence entre deux disciplines des sciences du langage : la rhétorique (ou la stylistique) et la grammaire. Du point de vue de la rhétorique, l'interrogation rhétorique fait partie intégrante des figures de pensée (Jean-Jacques Robrieux, 2012) ou des figures macrostructurales (Georges Molinié, 2014). L'interrogation rhétorique est avant tout née de la grammaire et précisément de la syntaxe : la phrase interrogative. Syntactiquement, elle obéit au principe de fonctionnement de la phrase interrogative : registre de langue, codes (oral ou écrit), inscription dans le discours (discours direct, discours indirect, discours indirect libre), sens (totale ou globale et partielle). Pierre Fontanier confère à l'interrogation rhétorique un statut stylistique : « L'Interrogation consiste à prendre le tour interrogatif, non pas pour marquer un doute et provoquer une réponse, mais pour indiquer, au contraire, la plus grande persuasion, et défier ceux à qui l'on parle de pouvoir nier ou même répondre. » (Pierre Fontanier, 1968, p.155). Le stylisticien reconnaît deux (02) types d'interrogations : l'interrogation proprement dite et l'interrogation figurée. Pour lui, il n'y a d'interrogation véritable que lorsqu'elle est

rhétorique, c'est-à-dire pourvue d'une empreinte connotative : ordre, information, reproche, négation, etc. À son tour, Jean-Jacques Robrieux lui attribue les terminologies « question rhétorique » et de « question de style » Jean-Jacques Robrieux (2012, p.125). Celui-ci la définit par la suite comme une figure qui « n'appelle même pas de réponse, tant la réaction attendue du public est considérée, même de manière forcée, comme évidente » (Jean-Jacques Robrieux, 2012, p.125). La « question rhétorique consiste à poser une question dont la réponse est évidente et connue de l'auteur » (Bruno Tiendrebeogo, 2025, p.163). L'interrogation rhétorique apparaît ainsi comme une manifestation concrète du style, résultant d'un écart par rapport à la norme, lequel agit directement sur le sens de l'énoncé. Rappelons que le rôle premier de l'interrogation est de combler le vide de l'ignorance ou du doute. Si, *a contrario*, elle franchit ce pas sémantique, en ne cherchant qu'à révéler l'intention provocatrice du locuteur, elle répond justement à un besoin stylistique chez Leo Spitzer qui n'y voit qu'un écart par rapport au système de fonctionnement de la langue. Il est désormais possible de percevoir en l'interrogation rhétorique une marque spécifique langagière du théâtre humain, dans la mesure où celle-ci permet d'inciter le destinataire à la réaction : elle est un art initiatique à une opération de confrontation, de rétroaction et d'interaction entre le locuteur A et le locuteur B : « La fonction principale de la question rhétorique est donc bien la volonté d'assumer la responsabilité de l'assertion avec le lecteur et de le pousser à réagir. » (Ikram Aya Bentounsi, 2017, p.11).

La terminologie « interrogation rhétorique » se prête mieux à la présente analyse, car elle semble plus précise et englobante. L'interrogation rhétorique est une marque fondamentale du style satirique du texte littéraire et du texte poétique, en particulier. Elle fait l'objet de diverses catégorisations chez les théoriciens dont celle du grammairien Maurice Grevisse, qui l'appréhende comme un procédé figural sectionné en quatre (04) grands groupes : l'interrogation fictive, l'interrogation oratoire, l'interrogation partielle et l'interrogation délibérative. La présente analyse s'appuie sur cette grille classificatoire.

La méthode spitzerienne repose sur une lecture à maintes reprises du texte en vue de découvrir ce qui, en définitive, correspond à l'animus de l'auteur. Le travail consiste donc à lire les textes de Justin Stanislas Drabo afin de prendre connaissance de l'orientation idéologique de son écriture. Cette lecture permettra de relever, de classer et de quantifier les différentes occurrences de l'interrogation rhétorique. À cela s'ajoute la méthode qualitative qui, bien entendu, procède, d'une part, d'une description et, d'autre part, d'une interprétation. La classification de

l'interrogation rhétorique qui semble convenir à l'esprit de ce travail est celle de Maurice Grevisse (2008).

2. Drabo : personnalité scripturaire de la seconde nouvelle génération de poètes nationaux

La poésie burkinabè existe ; il y a des œuvres, des générations d'écrivains. Elle a renouvelé la poésie. Mais sa naissance après le triomphe des « littératures » fait du travail d'exégèse l'œuvre d'un auteur, un double travail d'histoire et de critique littéraire où il faut présenter l'auteur pour lui coller une identité biographique avant toute opération de décryptage de son discours. Dans un contexte marqué par l'absence de structures éditoriales nationales, la publication de « la trilogie, *Refrains sous le sahel*, *Ça tire sous le sahel*, *Quand s'envolent les grues couronnées* (Frédéric Titinga Pacéré, 1976) qui donne un caractère original à la naissance de la poésie burkinabè, trente et un ans après *Chants d'ombre*, le premier texte poétique écrit de l'Afrique subsaharienne » (Noël Sanou, 2024, p.23). L'avènement de cette trilogie marque la naissance de la poésie écrite après la parution de trois textes, avec la tradition qui consistait pour les poètes en herbe burkinabè à publier leurs textes dans les pages de revue et dans les recueils collectifs. Lorsqu'il y a un demi-siècle la poésie burkinabè voyait le jour, elle ne naissait pas *ex-nihilo*. La revue culturelle coloniale *Trait d'union* avait fait connaître dans la décennie 1950 des poètes voltaïques. Sa suite, *Visages d'Afrique*, en s'appuyant sur le modèle d'organe de liaison entre les sensibilités écrivantes au sein de l'Afrique qu'avait offert *Visages d'Afrique*, fut fondée dans la Haute-Volta indépendante pour écrire aux écrivains en herbe un espace pour publier un essai, un poème.

Justin Stanislas Drabo est un poète de la seconde nouvelle génération de poètes burkinabè après la génération des pionniers et fondateurs de la poésie burkinabè et la première nouvelle génération de poètes qui, après les fondateurs, inscrivent leurs productions dans le sillage de la politique nationale de production et de consommation qui détermina le rapport du citoyen de la Révolution aussi bien au bien économique que biens symboliques. C'est avec eux que s'institutionnalise le grand prix national des arts et des lettres attribué aux meilleurs manuscrits en compétition. Dans son texte intitulé « Panorama critique de la poésie écrite de la Haute-Volta au Burkina Faso », Noël Sanou (2024) distingue deux grandes époques de l'expression poétique au Burkina Faso : la période de la poésie publiée dans les revues dominée par l'élan de la négritude et depuis 1976 l'avènement de la poésie burkinabè de la postnégritude, la succession de la première génération des poètes qui exprime leur attachement au Sahel.

La thèse de doctorat de Bruno Tiendrebeogo (2025) offre la première lucarne théorique pour cerner le style et le discours de Justin Stanislas Drabo. Sa réflexion a porté, pour mémoire, sur ses deux recueils poétiques publiés par Harmattan Burkina : *La magie des lucioles* (2014), *Les terres amères* (2017).

3. Appropriation "drabolienne" de l'interrogation rhétorique

Ce point vise à montrer les modalités d'appropriation de l'interrogation rhétorique par l'auteur dans sa production poétique. Le travail consiste à présenter et à décrire les quatre (04) types d'interrogation rhétorique apparaissant dans les textes de l'auteur. Entamons notre propos par la présentation et la description de la première typologie d'interrogation rhétorique, l'interrogation fictive, en nous appuyant sur les illustrations fournies par le corpus.

3.1. L'interrogation fictive

L'interrogation fictive est celle « qui n'appelle aucune réponse », mais « équivaut, quant au contenu du message, à une exclamation ou à une injonction » (Maurice Grevisse, 2008, p.482). La première strophe du poème intitulé « Le Mur » (p.39) laisse percevoir ce type d'interrogation rhétorique :

[...] comment
Un cœur humain peut-il voir
En des âmes ainsi fort ruinées
Un quelconque venin mortel
Et claquer ses battants ?
Que sont devenus ces déluges
De larmes de joie et de solidarité
Et ces ardentes accolades aveugles
À la chute du mur de Berlin ? (Justin Stanislas Drabo, 2017, p.39)

Ici, l'interrogation rhétorique apparaît à deux (02) reprises : la première interrogation est introduite par « comment » et la seconde par « que ». Il faut souligner que ces deux interrogations rhétoriques relèvent d'un étonnement ou d'une surprise chez l'auteur. Celui-ci reproche aux personnes nanties leur manque de compassion et d'altruisme envers les victimes de guerre, à travers cette question. Mais, comme on peut bien le constater, aucune réponse n'est attendue du récepteur : c'est plutôt une crise de nerfs de l'auteur contre ces dernières et mieux, une invitation de celles-ci à l'action sociale et humanitaire. L'interrogation fictive prend sa valeur réelle lorsqu'elle est soutenue par l'exclamation. Elles participent toutes les deux de l'architecture strophique du poème intitulé « La Campagne » (pp.57-58) :

Misère de misère !

Mais quelles sont
Ces bouts de terres
Aux crachats rouges
Aux pieds squameux
Aux mamelles fanées
Au vagin cancéreux
À la belle chevelure
Brûlée et calcinée ? » (Justin Stanislas Drabo, 2017, pp.57-58)

Ici, l'auteur traduit son désarroi face à la situation malheureuse de la femme de campagne. Là encore, l'auteur marque son étonnement face au mauvais traitement dont la femme est victime et lance un appel à la revalorisation de son image. Il s'agit ici moins d'une question de renseignement que d'une plainte de la part de l'auteur.

La réflexion, dans ce sous-point, a été consacrée à la description de l'interrogation fictive qui s'est disséminée dans les deux recueils poétiques de Justin Stanislas Drabo. Le travail consiste, dans le deuxième sous-point, en la description de l'interrogation oratoire.

3.2. L'interrogation oratoire

L'interrogation oratoire est définie par le grammairien français Maurice Grevisse (2008, p.483) comme « une interrogation fictive qui donne à entendre qu'il faut admettre comme évidente la réponse contredisant la question ». L'interrogation oratoire, selon Georges Molinié, est une « figure macrostructurale appelée l'allocution » et « équivaut à une assertion négative » (Georges Molinié, 2014, p.115). En général, le sujet parlant ne laisse aucune opportunité à l'interlocuteur de répondre à la question. Dans la troisième strophe du poème intitulé « Olympe » (p.44), l'interrogation oratoire devient un moyen de défiance de l'autorité occidentale :

De vous égouts sulfureux que nous voulez-vous ?
Ah, que nous soyons des âmes adoratrices,
Et vous les dieux à adorer ? Absurde ! (Justin Stanislas Drabo, 2014, p.44)

Dans cet extrait, le poète s'offusque, volontiers, contre les idéologies occidentales, consistant à perpétuer la coutume du principe de domination. Révolté par l'attitude peu scrupuleuse du sujet occidental, le poète pose une première question, puis, sans donner la parole à ses détracteurs, enchaine avec une seconde. Là encore, il ne leur accorde aucune possibilité de lui répondre. Il condamne enfin cette attitude à l'aide d'une tournure exclamative : « Absurde ! ». Cette réponse dévoile toute la pensée du poète : l'attitude du sujet occidental n'a aucune raison d'exister. C'est comme si l'auteur leur apportait une réponse négative à leurs pensées : « Non, détrompez-

vous ! ». Cette forme d'interrogation rhétorique apparaît également dans le poème intitulé « Le Mur » (p.39) extrait des *Terres amères* :

Le sang syrien n'est-il pas un hymne ?
Le sang irakien n'est-il pas une devise ?
Le sang afghan n'est-il pas un fanion ? (Justin Stanislas Drabo, 2017, p.39)

Ces interrogations, rhétoriques, traduisent des vérités qu'il faut accepter comme telles, même si elles sont rapportées à la forme négative. Cette négation est exprimée au moyen, bien entendu, de l'adverbe discontinu « n'...pas ». Mais, le lecteur comprend ici que ces questions ne sont, ni de véritables questions, ni de la négation. Ce sont plutôt des informations que l'auteur lui transmet par l'entremise de l'interrogation et de la négation. Le récepteur est invité à les accepter, non comme de simples affirmations, mais plutôt comme des vérités d'évangile. Les énoncés interrogatifs, puisqu'ils sont admis comme des données réelles et irréfutables, se signalent d'ores et déjà comme des réponses au moyen de « si ».

L'interrogation oratoire étant ainsi présentée et décrite, il est opportun de porter le regard sur l'interrogation partielle dans le deuxième sous-point.

3.3. L'interrogation partielle

L'interrogation partielle apparaît comme une typologie spécifique d'interrogation oratoire qui consiste à poser une question dans laquelle « la réponse est supposée négative (personne, jamais, etc.) si l'interrogation est positive, et inversement » (Maurice Grevisse, 2008, p.483). Elle se démarque, de ce point de vue, de l'interrogation partielle dans l'enseignement scolaire qui l'oppose à l'interrogation totale.

Dans le poème intitulé « Les révolutionnaires » (pp.53-55) extrait de *La magie des lucioles*, cette interrogation oratoire intervient dans le but de souligner l'absence ou la rareté de leaders charismatiques et engagés :

Où sont passés les révolutionnaires ?
[...]
Je cris où sont passés les révolutionnaires ?
Où sont passées les descendances posthumes
De Léopold Sedar Senghor, de Léon Damas
D'Aimé Césaire, de Jacques Roumain
De Guy Tirolien, de Paul Niger ?
Où sont passées les descendances de ces ancêtres lions ? » (Justin Stanislas Drabo, 2014, p.53-55)

Dans cet énoncé poétique, nous avons quatre (04) questions posées sans réponses. Le pronom interrogatif « Où » employé en tête de chaque phrase est révélateur que l'auteur est toujours à

la recherche des hommes qui se font appeler « révolutionnaires », « les descendances posthumes de Léopold Sedar Senghor, de Léon Damas, d’Aimé Césaire, de Jacques Roumain, de Guy Tirolien, de Paul N’Guerre », « les descendances de ces ancêtres lions ». La répétition de la question suppose que ces derniers ne se révèlent point du tout. Il se peut qu’ils soient là, en évitant de se rendre visibles. Il peut arriver également qu’ils se soient exilés pour des raisons personnelles. Il est aussi probable qu’ils n’existent plus. Mais, de toute évidence, il y a un remarquable silence qui est de nature à faire croire qu’ils n’existent point. Selon l’auteur, la lutte révolutionnaire s’inscrivant, en principe, dans l’intemporel, l’absence actuelle des leaders charismatiques est synonyme de leur quasi-inexistence. Cette forme d’interrogation suscite une réflexion profonde chez le récepteur dans le but de l’aider à définir des stratégies qui puissent l’aider à résoudre ses propres problèmes. C’est ce que l’on peut lire dans ces vers du poème intitulé « J’ai peur de leur école » (p.15) :

Qui est-ce qui sèmeront ces graines de l’avenir,
Ces graines qui donneront vie au baobab sous lequel
S’assièront les nations en quête du naturel ? (Justin Stanislas Drabo, 2014, p.
15)

Cette question partielle, introduite par « qui », *a priori*, attend une réponse du type « telle personne », « untel » ou « untelle ». Cette question jugée positive reçoit une réponse négative. La réponse attendue de l’auteur est à peu près ceci : « Personne ! » Cette réponse, choquante, trouve sa véracité aussi bien dans le présent que dans le futur, car, selon lui, il n’y a personne qui puisse « semer ces graines de l’avenir qui donneront vie au baobab sous lequel s’assièront les nations en quête du naturel » et il n’y en aura pas, si un changement de paradigme n’est pas observé dans un bref délai.

Après avoir présenté et décrit l’interrogation partielle, terminons notre propos sur l’analyse du quatrième et dernier type d’interrogation rhétorique qu’est l’interrogation délibérative.

3.4.L’interrogation délibérative

Il y a interrogation délibérative chaque fois que le sujet parlant entre dans une sorte de monologue, en s’adressant « à lui-même au moment où il devrait prendre une décision : quoi faire ? Où aller ? » (Maurice Grevisse, 2008, p.483). Une situation énigmatique se présente parfois au locuteur : plusieurs questions s’enchaînent dans son esprit et celui-ci peine à trouver la juste réponse. Pierre Fontanier fait remarquer que « l’on s’en sert pour délibérer » (Pierre Fontanier, 1968, p.156). Le locuteur, parfois plongé dans ses méditations, éprouve des difficultés à opérer un choix. Ne sachant à quel saint se vouer, celui-ci ne peut que produire ces

genres de discours. Citons l'exemple du monologue du poème intitulé « Les plaintes » (p.40), extrait de *La magie des lucioles* :

Ah ! Quand cesserai-je de gémir ?
Quand connaîtrai-je enfin une couche moins ardente ?
Quand vivrai-je enfin une liaison moins accablante ? (Justin Stanislas Drabo,
2014, p.40)

Les questions ci-dessus sont posées par l'unique personnage du texte (femme anonyme) en quête de consolation ou de délivrance. Au lieu de se poser des questions auxquelles les réponses demeurent incertaines et insatisfaisantes, celle-ci pouvait entreprendre des initiatives allant dans le sens de la résolution de ses problèmes.

4. Didactique et idéologie

La production poétique "draboliennne" est construite à l'aide de l'interrogation rhétorique qui révèle l'animus ou la somme culturelle et psychologique de l'auteur : la solidarité, l'intégrité et la renaissance culturelle. La solidarité des peuples que l'interrogation rhétorique permet d'explorer est l'objet du premier sous-point.

4.1. L'appel à la solidarité

La solidarité est présentée par Étienne Gillon et alii (1975, p.1288) comme une « dépendance réciproque, un sentiment qui pousse les hommes à s'accorder une aide mutuelle ». L'interrogation rhétorique dont use l'auteur se présente comme une vitrine par laquelle celui-ci passe pour présenter le visage d'une société visiblement en quête de cet idéal. Dans les textes que nous propose l'auteur, la quête de la solidarité est lancée à la fois par la figure du poète et celle du sujet poétique (personnage). Il apparaît clairement que le poète Justin Stanislas Drabo, au moyen de l'interrogation rhétorique, s'insurge contre les personnes qui sont en mesure de prêter une main forte aux malheureux de guerre, mais refusent de le faire. L'appel à la solidarité, sous le prisme de l'interrogation rhétorique, apparaît dans le poème intitulé « Le Mur » (p.39), extrait des *Terres amères* :

comment
Un cœur humain peut-il voir
En des âmes ainsi fort ruinées
Un quelconque venin mortel
Et claquer ses battants ? (Justin Stanislas Drabo, 2017, p.39)

Pour l'auteur, point n'est admissible qu'il y ait des nécessiteux, n'ayant pas choisi leur destin, dans une société où vivent d'autres personnes nanties. L'inaction de ces dernières n'est point liée à un manque de moyens, mais à une absence de bonne volonté. De l'avis de l'auteur, les

riches doivent, au nom de la chaleur humaine, leur témoigner de leur solidarité, en les hébergeant, en les soignant ou en les nourrissant. Le refus de l'autre pourrait également être perçu comme ce que l'on conviendrait d'appeler « une seconde crise » ou « une seconde guerre » dans la société. L'effritement des valeurs de solidarité ouvre la voie à la perte des valeurs humaines de la vie qui, à son tour, engendre de nombreuses crises telles que la dépression, l'isolement, la méfiance, la psychose. L'acceptation des victimes de guerre est un passage obligé pour leur réinsertion sociale et la reconquête de la paix, de la sécurité au pays. Cette tâche n'incombe point seulement aux autorités, mais également à tous les citoyens. Dans une situation de détresse comme l'insécurité, les initiatives individuelles ou collectives restent encourageantes pour le maintien de l'équilibre social. Si les déchirements ethniques, politiques, etc. mettent à l'épreuve la cohésion sociale, la solidarité entre citoyens apparaît comme la meilleure clé sociale, permettant de restaurer la paix et la concorde. Dans un monde à fort défi sécuritaire comme le Burkina, l'hospitalité et la solidarité apparaissent comme un ordre social qui permettra de rétablir l'équilibre et soulager les peines des personnes démunies.

Si l'auteur use de l'interrogation rhétorique, ce n'est pas forcément pour condamner les personnes qu'il juge aptes à aider les victimes de guerre. C'est, au contraire, une manière de les inviter à un changement d'attitudes à l'égard de leurs semblables. L'auteur nourrit, à cet effet, l'ambition de réussir à leur faire changer d'attitudes envers les nécessiteux. Dans le poème intitulé « Les plaintes » (p.40) extrait des *La magie des lucioles*, le poète met en scène une femme plaintive en quête d'assistance :

Ah ! Quand cesserai-je de gémir ?
Quand connaîtrai-je enfin une couche moins ardente ?
Quand vivrai-je enfin une liaison moins accablante ? (Justin Stanislas Drabo,
2014, p.40)

La réalité est que le personnage-narrateur, troublé à cause de ses multiples mésaventures, attend une main secourable. C'est pourquoi la femme préfère se lamenter, en posant des questions sur la fin probable de ses peines.

Il apparaît clairement que l'interrogation rhétorique dont use Justin Stanislas Drabo est un procédé porteur du discours d'appel à la solidarité des peuples. La suite de la réflexion se consacre à la contribution de ce procédé figural à la quête de l'intégrité.

4.2. La quête de l'intégrité

Augé Claude et al. (1958, p.534) présente l'intégrité au sens figuré comme « une vertu, qualité d'une personne d'une probité absolue, incorruptible ». Dans le sens que nous l'appréhendons,

elle est un idéal de vie de tout homme, qui se laisse toujours guider par l'éthique, la morale, la déontologie ou le bon sens. Rappelons ici que le mot « Burkina » attribué à l'ancienne Haute-Volta signifie « l'homme intègre ». Cela suppose que tout citoyen de ce territoire est censé cultiver cette valeur. Cet ancrage culturel et idéologique, Justin Stanislas Drabo le laisse percevoir dans sa production poétique. En principe, toute écriture littéraire, engagée, par nature, se propose de combler un vide culturel plus ou moins grand. Les écrits de l'auteur portent, en effet, la conscience idéologique de son peuple. Ce postulat laisse entendre, dans ce contexte précis, qu'il manque au citoyen burkinabè une partie de sa "burkinabéité" ou de son intégrité que l'auteur se propose de réhabiliter. Il faut signaler, en amont, que le discours sur la réhabilitation de l'intégrité dans la poésie "draboliennne" s'examine à l'aune du procédé stylistique faisant l'objet de la présente analyse : l'interrogation rhétorique. Un regard introspectif de la société permet de constater l'écart de conduite des citoyens burkinabè, et cela donne l'impression d'un effritement des valeurs d'intégrité, d'honneur et de dignité. L'absence d'intégrité se constate dans les textes "draboliens" à travers le silence coupable des citoyens face aux pratiques malsaines des autorités judiciaires, législatives et politiques. C'est ce que l'on peut lire, par exemple, dans le poème intitulé « Prétoires » (p.18) extrait de *La magie des lucioles* :

Oh parbleu ! Allez-vous croire à ses propos fiers
Qui ne postulent haut et fort que les prétoires,
Ces salles où tempêtent les réquisitoires
Les plus fourbes, les verdicts les plus austères ;

Où déambulent sans cesse ces géants perroquets,
Ces illustres pédants, ces maitres de l'art
De la rhétorique, vêtue de leur louche simarre
Et toge, claquant leurs plaidoiries comme des fouets ;

Où s'érigent la partialité, la corruption,
L'hypocrisie, l'arbitraire condamnation,
Les perverses et terrifiantes exécutions ;

Demeurent les urnes d'où jaillit l'onde
Qui panse les béantes et brûlantes plaies
Qui chaque jour font agonir notre monde ? » (Justin Stanislas Drabo, 2014,
p.18)

Cette question rhétorique apparait comme l'architecture syntaxique même du texte. Il s'agit d'un discours visant à conscientiser les citoyens burkinabè, parfois victimes et complices des écarts de conduite des hommes de robe (juges, magistrats, avocats). L'intentionnalité visée par

l'auteur à travers cette longue question n'est pas de blâmer ces derniers, mais de leur rappeler que cette attitude des gouvernants n'est pas celle qui est prescrite dans les juridictions. L'affirmation selon laquelle « Nemo censetur ignorare legem » (Nul n'est censé ignorer la loi) demeure une vérité de toutes époques et de tous les âges, mais cette vérité reste théorique, car les actes quotidiens des citoyens ne s'inscrivent point toujours dans un idéal patriotique. De fait, il est constatable que même de nombreux intellectuels n'ont pas connaissance de l'intégralité des textes régis par la loi. L'ignorance de la loi chez le citoyen est la seule faiblesse exploitée par l'autorité pour asseoir sa suprématie, parfois caractérisée par la débauche, la corruption et la démagogie. Si la loi est inventée par les hommes, c'est pour que celle-ci soit leur boussole commune de tous les jours. Elle est née d'un besoin social : défendre et protéger les droits de chaque citoyen, quel qu'en soit le statut social. Pourtant, il est clair que les manipulations des textes par les autorités juridiques pour condamner le juste et sauver le fautif ne sont pas moins nombreuses. Ce chamboulement social pourrait engendrer l'installation de l'anarchie, de l'immoralité et de la turpitude. Pour mettre fin à ces pratiques antiprogressistes constatées chez les autorités juridiques, l'auteur propose que les citoyens trouvent les meilleurs moyens et adoptent les meilleures postures. Cela commence, selon l'auteur, par le refus de croire à leurs discours qui sont bien souvent sans fondement juridique.

La réflexion a permis de montrer que l'interrogation rhétorique est une figure dont l'effet didactique et idéologique pourrait se vérifier à travers la quête de l'intégrité chez les peuples burkinabè. Cette intentionnalité discursive de l'auteur, mise en lumière par l'interrogation rhétorique, s'étend à la quête d'une renaissance de l'identité culturelle burkinabè.

4.3. La renaissance de l'identité culturelle burkinabè

Pour la réussite de sa mission d'écrivain, le poète Justin Stanislas Drabo trouve que l'interrogation rhétorique est le meilleur procédé qui lui permet de gagner la conscience du citoyen burkinabè dans la lutte contre les conceptions antiprogressistes du citoyen. Derrière l'usage de l'interrogation rhétorique se cache bien un discours rhétorique à but didactique. Il faut remarquer, à la lecture des textes que l'auteur inscrit dans sa feuille de route poétique la défense de la culture burkinabè. À travers le poème intitulé « J'ai peur de leur école » (p.15), il s'emploie à formuler des inquiétudes au sujet du destin de la postérité :

Qui est-ce qui sèmeront ces graines de l'avenir,
Ces graines qui donneront vie au baobab sous lequel
S'assièront les nations en quête du naturel ? (Justin Stanislas Drabo, 2014,
p.15)

La réponse de l'auteur à cette question est à peu près ceci : « Il n'y a personne et il n'y en aura point, si l'on continue dans cette lancée. » Il faut rappeler que la question trouve sa justification dans l'incongruence entre l'école coloniale et les réalités actuelles de l'Afrique, en général, et celles du Burkina, en particulier. Cela rappelle, bien entendu, le caractère ironique de l'interrogation rhétorique. L'auteur passe par les mailles de l'interrogation rhétorique pour rappeler ses concitoyens à l'ordre.

La vérité actuelle est que chaque parent a compris le bien-fondé de la scolarisation des enfants, parce que convaincu que toute victoire sur l'ignorance passe nécessairement par l'instruction. L'instruction devient, après coup, un droit pour chaque citoyen. Malgré les multiples efforts consentis par les autorités éducatives pour l'adaptation des curricula au contexte burkinabè, l'école classique reste productrice d'une société élitiste, conformiste et peu créative. L'auteur aspire à une école fondée sur la quête permanente de l'identité du citoyen, car c'est grâce à celle-ci que le pays peut affirmer son intégrité à la face du monde. Le canal d'expression et de diffusion privilégié de cet idéal culturel reste la langue. C'est grâce à la langue que chaque nation arrive à implanter sa vision, à ficeler ses dogmes et à tracer les sillons de son émergence. En effet, le secteur éducatif burkinabè gagnerait à se tourner vers sa culture, le piédestal sur lequel s'appuie chaque société pour l'épanouissement des citoyens. Lorsque l'on observe attentivement les politiques éducatives de l'État burkinabè, même si l'on ne peut pas nier les efforts de sensibilisation, l'instruction est fondée sur une langue coloniale au profit d'une civilisation extérieure. Il était imposé depuis l'avènement de l'école coloniale à l'apprenant de s'exprimer correctement dans cette langue. Les tendances normatives de l'apprentissage de cette langue sont de nature à maintenir le citoyen burkinabè dans une posture de dépendances intellectuelle, culturelle, politique, administrative, diplomatique et économique. Il faut donc y opposer une alternative politique visant une autonomie réelle des citoyens burkinabè. L'ouverture de l'enseignement vers les langues locales pourrait être une panacée pour se détacher des politiques antiprogressistes. L'auteur rejette formellement l'idée d'une école fondée sur la théorie, éloignant le citoyen de son environnement culturel immédiat. L'école coloniale a vite fait de forger des citoyens avec des modes de pensée hybrides, qui sont moins bénéfiques au pays. De nos jours, de nombreux citoyens qui sont des produits de l'école burkinabè éprouvent du complexe à s'exprimer dans leur langue maternelle. Les résultats pourraient être constatés dans un futur lointain ou proche chez des apprenants qui regarderont avec impuissance et envie leurs pairs s'exprimer dans leur langue maternelle.

Pour Justin Stanislas Drabo, il est opportun de porter un regard minutieux sur la lente et progressive disparition des valeurs socioculturelles, liée au désamour des langues maternelles constatable chez les apprenants. La révision des politiques linguistiques a pour avantage d'aider l'apprenant à reprendre connaissance de la langue maternelle. Cela favorise, en outre, une renaissance culturelle chez l'apprenant. Celle-ci consiste, bien évidemment, à promouvoir les langues locales et nationales. La promotion des langues nationales, à son tour, offre l'opportunité d'inventer ce qui est propre au Burkina au bénéfice du citoyen burkinabè. Il ne s'agit point d'un rejet automatique des acquis de l'école coloniale classique. Il s'agit plutôt d'un recyclage, d'une réappropriation de ses acquis à des fins pratiques. L'imposition d'une langue nationale d'enseignement est également un acte valeureux, car elle permettrait de tracer les sillons d'un développement endogène. À la question linguistique relevant d'un problème structurel s'ajoute, bien entendu, le réajustement des contenus vers la redécouverte des fondements socioculturels de l'apprenant. Cela permet donc au citoyen burkinabè de suivre une nouvelle ligne directrice pour une renaissance vraie. C'est pourquoi, après avoir constaté les résultats peu reluisants du système éducatif burkinabè, l'auteur propose, au moyen de l'interrogation rhétorique, sa réforme au profit du citoyen burkinabè. La réforme éducative a une visée patriotique. Dans le poème intitulé « L'Héritage maléfique » (p.50) extrait des *Terres amères*, le poète, après avoir évoqué les défis majeurs du pays, n'a pas pu s'empêcher de se poser la question suivante :

Mais es-tu prêt à te vêtir en Faso Danfani blanc
Et dénoncer les progroms de l'héritage Foccart ? (Justin Stanislas Drabo,
2017, p.50)

Cette question ne s'adresse point seulement aux gouvernants, mais également aux autres citoyens. Elle est destinée à tout citoyen burkinabè voire africain. Mais, elle n'attend de réponse qu'à travers les actes de chacun. Cette question devient, de ce point de vue, un ordre déguisé ou une injonction à l'endroit de celui-ci. À travers cette question, le poète rappelle l'intérêt et la fierté que tirerait chaque Burkinabè à se vêtir en tenue traditionnelle, symbole de la culture burkinabè. Il faut rappeler ici que Jacques Foccart fut le conseiller du Général Charles de Gaulle et chargé des affaires africaines et malgaches (1960-1974), puis l'initiateur du réseau Françafrique sous Georges Pompidou. Le poète, conscient des enjeux et défis du Burkina dont il est natif, invite ses concitoyens à tourner le regard vers les valeurs civilisationnelles burkinabè et à opérer une rupture avec le style vestimentaire purement occidental auquel aucun citoyen burkinabè ne puisse s'identifier. La vêtue du « Faso Danfani » (pagne traditionnel burkinabè)

n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. La quête d'une paix véritable passe par l'amour et la consommation des produits nationaux, dont le symbole le plus visible est le pagne « Faso Danfani ». La réforme de l'éducation ne concerne point uniquement les enfants : elle s'intéresse également à l'homme adulte à travers ses mauvaises conditions de vie. Lisons, par exemple, le poème intitulé « La campagne » (p.57), extrait des *Terres amères* :

Misère de misère !
Mais quelles sont
Ces bouts de terres
Où les habitants
Ne se désaltèrent pas
Mais s'abreuvent,
Où les amants ne s'étreignent pas
D'amour
Mais s'accouplent,
Où les femmes
N'enfantent pas
Mais mettent bas ? » (Justin Stanislas Drabo, 2017, p.57)

Dans cet extrait, l'interrogation rhétorique est segmentée en des propositions subordonnées couplées reliées au groupe attributif « Ces bouts de terres » à sens opposé. Cette opposition se signale par la conjonction de coordination « mais ». L'interrogation, formulée au moyen du pronom interrogatif « quelles », ne vise pas réellement à savoir les types de « bouts de terres », mais à fustiger le délaissement et l'indignité des populations vivant en campagne. L'auteur marque clairement sa désapprobation face à leurs conditions de vie précaires. Cette strophe donne à entendre un appel à la culture et à la réintégration du bon sens, de la dignité et de l'honneur. Cela suppose le bannissement des anti-valeurs comme la débauche, l'immoralité et l'inconscience. L'immoralité et la débauche sont parfois tributaires de l'ignorance du citoyen.

Conclusion

Nous nous sommes proposés de scruter l'écriture du poète burkinabè Justin Stanislas Drabo au prisme de la stylistique génétique développée par Leo Spitzer afin de découvrir l'identité littéraire de l'écrivain au double plan de la thématique et de la forme. Poète de la seconde nouvelle génération, Justin Stanislas Drabo met sa plume au service de la société burkinabè en quête d'une identité culturelle. La production poétique "drabolienne" reste marquée du sceau scripturaire de l'interrogation rhétorique. L'interrogation rhétorique a été décrite suivant le mode de classification proposé par le grammairien Maurice Grevisse (2008) : l'interrogation fictive, l'interrogation oratoire, l'interrogation partielle et l'interrogation délibérative. Cette description a permis de scruter la portée didactique et idéologique liée à l'usage de

l'interrogation rhétorique dans l'œuvre poétique de Justin Stanislas Drabo : l'appel à la solidarité, la quête de l'intégrité et la renaissance de l'identité culturelle.

Bibliographie

AUGÉ Claude et AUGÉ Paul (dirs.), 1958, *Nouveau Petit Larousse illustré. Dictionnaire encyclopédique*, Paris, Larousse.

BENTOUNSI Ikram Aya, 2017, « La question rhétorique et l'exclamation dans le discours journalistique de la presse écrite francophone algérienne » in *Langues & Usages*, N°1.

DAKOUO Yves, 2011, *Émergence des pratiques littéraires modernes en Afrique francophone. La construction de l'espace littéraire au Burkina Faso*, Ouagadougou, Harmattan Burkina.

DRABO Justin Stanislas, 2014, *La magie des lucioles*, Ouagadougou, Harmattan Burkina.

DRABO Justin Stanislas, 2017, *Les Terres amères*, Ouagadougou, Harmattan Burkina.

FONTANIER Pierre, 1968, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.

GILLON Étienne, MOREAU Claude et MOREAU Jean-Louis (dirs.), 1975, *Pluri dictionnaire Larousse*, Paris, Larousse.

GREVISSE Maurice, 2008, *Le bon usage*, Bruxelles, De Boeck Duculot.

MOLINIÉ Georges et VIALA Alain, 2015, *Approches de la réception : sémiostylistique et sociopoétique*, Paris, Bibliothèque nationale de France (col., version numérique).

MOLINIÉ Georges, 2014, *La stylistique*, Paris, PUF.

PACÉRE Frédéric Titinga et DAKOUO Yves, 2012, *Poésie du Burkina Faso. Anthologie francophone*, Ouagadougou, Harmattan Burkina.

PACÉRE Frédéric Titinga, 1976, *Ça tire sous le sahel*, Paris, Pierre-Jean Oswald.

PACÉRE Frédéric Titinga, 1976, *Quand s'envolent les grues couronnées*, Paris, Pierre-Jean Oswald.

PACÉRE Frédéric Titinga, 1976, *Refrains sous le sahel*, Paris, Pierre-Jean Oswald.

ROBRIEUX Jean-Jacques 2012, *Rhétorique et argumentation*, Paris, Armand Colin.

SANOU Noël, 2024, « Cent ans des lettres du Burkina Faso, poétique de la formation d'une littérature francophone », *Cent ans des lettres, des arts et des langues burkinabè. Panorama critique*, Ouagadougou, Éditions Sankofa, p. 285-319.

SANOU Noël, 2024, « Panorama critique de la poésie écrite, de la Haute-Volta au Burkina Faso », *Cent ans des lettres, des arts et des langues burkinabè. Panorama critique*, Ouagadougou, Éditions Sankofa, p. 331-383.

SPITZER Leo, 1979, *Études de style*, Paris, Gallimard.

TIENDREBEOGO Bruno, 2025, *Style et discours dans l'œuvre poétique de Justin Stanislas Drabo*, Unité Joseph Ki-Zerbo, thèse unique de doctorat.

Biographie

Bruno TIENDREBEOGO

Bruno TIENDREBEOGO est né le 06 octobre 1991 à Oubri-yaoghin (Ziniaré, Burkina Faso). Il est titulaire d'un master en sciences du langage, option grammaire française, avec pour sujet « Étude des indicateurs de temps dans *Un innocent en enfer*, roman de Bamingnélé Philippe Ouédraogo », soutenu le 24 juin 2021 sous la direction du Pr Youssouf OUEÐRAOGO et la codirection du Dr Boureima Alexis KOËNOU. Sous la direction du Dr Noël SANOU, il a soutenu sa thèse le 05 mars 2025 sur le sujet « Style et discours dans l'œuvre poétique de Justin Stanislas Drabo » pour le compte du laboratoire langues, discours et pratiques artistiques (LADIPA) de l'Université Joseph Ki-Zerbo. Le jury, après examen de son travail, l'a consacré docteur en stylistique et poétique. Il est par ailleurs professeur certifié des lycées et collèges (P.C.L.C.) depuis le 27 juillet 2019.

Noël SANOU

Noël SANOU est maître de conférences au département de lettres modernes de l'Université Joseph Ki-Zerbo. Il est titulaire d'un doctorat en sciences du langage (sémiotique, poétique, linguistique) et d'un DEA en linguistique. Il interroge le statut anthropo-sémiotique et esthétique des objets, des pratiques (pratiques rituelles, gestion des conflits), des formes dites de l'oralité et des textes francophones. Noël SANOU est chef de l'équipe linguistique, stylistique, poétique au sein du laboratoire langues, discours et pratiques artistiques (LADIPA), membre du laboratoire Groupe de recherche sur les initiatives locales (GRIL), chercheur associé de l'équipe Manuscrit moderne de l'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM) CNRS/ENS Paris. Noël SANOU est membre de l'AIELCEF et du Groupe interdisciplinaire de recherche sur les cultures et les Identités (GIRCI) affilié à l'École doctorale études sur l'homme et la société (ETHOS) de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal). Noël SANOU a pris part comme membre de ISOLA (International Society for the Oral Literatures of Africa)-2022.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. *L'article qui est sous la licence Creative Commons Attribution-Non Commercial 4.0 International, est la propriété intellectuelle de cet(s) auteur(s).* [Djimigwe](https://www.revuedjimigwe.com) © 2025 by [ENS-ABIDJAN](https://www.revuedjimigwe.com) is licensed under [CC BY-NC 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/) consultable sur le site <https://www.revuedjimigwe.com>